Que nous sommes loin de notre équipe nationale, sans foi et sans âme s'inquiétant davantage de ses primes et autres avantages matériels, que du match où ils devaient défendre l'honneur du football français !! (1).
J'ai parlé tout à l'heure de cette mémorable recette qui devait remplir la caisse du BEC comme elle ne l'avait jamais été et qui alimenta pendant quelques années les besoins des diverses Sections du Club Faut-il rappeler que pas UN centime n'en fut détourné au profit des joueurs qui se payaient même leur équipement personnel, en dehors du jeu de maillots officiels : le brave MENVIELLE veillait et tout le monde s'inclinait devant notre regretté «cerbère» aimé et respecté de tous.

Ne croyez pas cependant que tout était facile à cette époque et que ces résultats furent acquis sans mal. Pour forger cet esprit et ce moral, pour acquérir condition physique et homogénéité qui étaient les atouts majeurs de l'équipe, que de travail, de réunions, d'entraînements en salle et sur le terrain (trois par semaine) !! Que de discussions aussi, car si la matière première était exceptionnellement douée, en compensation les personnalités qui la composaient étaient aussi fortes que différentes et pour les fondre dans un creuset unique, il fallait des trésors de patience et une volonté sans faille.

Je n'aurai garde d'oublier cet esprit de camaraderie parfait, qui, forgé lentement, au fil des années, des rencontres des succès mais aussi des revers, se créa avec une telle force entre nous que DIX ans après la fin de cette période, il me fut possible de les réunir à nouveau, sans une seule défection, sur une simple convocation : dispersés aux 4 coins de France, ils étaient à nouveau tous présents pour les fêtes du CINQUANTENAIRE du CLUB qui coïncidaient avec le dixième anniversaire de la fameuse saison 1943. Toujours aussi heureux de revêtir le maillot rouge pour disputer contre l'équipe Sénior Béciste de 1953 une rencontre amicale ou malgré le poids des ans et des bedaines, on retrouva souvent des éclairs de grande classe. Peut-être les reconnaitrez-vous sur la photo ci-jointe prise au Stadium Universitaire pour ce CINQUANTENAIRE. Je vous les nomme :

Debout de gauche à droite : MAURICE, CHAPEAUD, PAUQUET, NIVEAUD, FOURTENS, LAVALETTE, J. ZIZINE, BRILLANT et MAGENDIE.
Devant de gauche à droite : FRAIGNEAU, ALLOUET, ROUDET, MEYNIEU, MILHOU, et G. ZIZINE.

Qu'il me soit permis de rendre ici l'hommage qu'ils méritent à ceux qui eurent la plus grande part dans la condition physique parfaite de nos joueurs et qui pendant des années, avec un désintéressement total, ne ménagèrent jamais leur temps et leur dévouement à la cause du Football Béciste : le Docteur Paul DARON, l'ami BIAMOURET et Mr. P. SEURIN, alors Professeur d'Education Physique et qui vient de terminer une brillante carrière au poste d'Inspecteur Général de la Jeunesse et des Sports.

* *
*

Après l'évocation de ces quelques souvenirs, revenons à 1978.
Bientôt les Festivités du 75ème Anniversaire de la création du B.E.C. donneront à des générations de tous âges, la possibilité de se connaître ou de se retrouver, dans cette folle ambiance Béciste qui, depuis sa création, a marqué sans varier, toutes les heures de notre Club.

Puis-je former un voeu ? : celui de me trouver entouré, au soir du Banquet Final, de tous ceux qui - à l'exception hélas ! de notre regretté «lutin-jongleur» ROUDET, trop tôt disparu - me donnèrent les plus grandes joies sportives de ma vie de Dirigeant.

Lucien MAGENDIE.

(1) Cet article écrit au lendemain de la défaite contre l'ITALIE, n'a pu tenir compte de très belle réhabilitation de l'Equipe de FRANCE face à l'ARGENTINE.

LE FOOT EXTRA-MUROS

Car c'est aussi à l'étranger que de vaillants ambassadeurs de la culture béciste ont permisau maillot rouge (fané...) de briller. Les témoignages que nous avons recueillis ne remontent qu'à 1950 mais les raisons de la réussite sont toujours les mêmes : Foot et Folklore. Il n'y a jamais en effet de déplacement non prétexté par une rencontre sportive et pour imager cette constante on peut admirer l'équipe de 1952 en visite à DAKAR, voyage réa-

NOVA
bonilait
yaourts - desserts -
beurres - fromages -
fromages frais
DEPOT de BORDEAUX
165, rue Blanqui - Tel. : 50.83.84.

CITRAM TOURISME
14, rue Fondaudège - Bordeaux -
Tel. 44.14.51.
Voyages organisés pour individuels
ou groupes en Autocars de Grand Tourisme
France - Etranger - Tous forfaits touristiques

lisé à l'initiative de Georges PERKS. Pour les PALUSSIERE, SIREYSOLS, DELAS, entre autres, cette grande première sortie reste inoubliable et alimente copieusement les soirées au coin du .... pastis. Il a fallu attendre 1966 pour voir de nouveau le foot franchir les frontières. C'est à Alger que nous avons été invités par les étudiants Algériens pendant les vacances de Pâques. Comme il se doit les différentes prestations ont été réussies, nous avons même eu la correction de les laisser gagner. Presqu'en même temps l'équipe II des séniors allait faire connaissance avec l'Angleterre riche, comme chacun sait, de possibilités liquides. En 1974, naissait dans les anciens du foot le BOUDECOLAZ (BOURIAT, DELAS, COLDEBOEUF, AZANA) les 2 mousquetaires diplomates qui, pleins de souvenirs, ont réactualisé les déplacements sportifs et folkloriques. C'est ainsi qu'à Pentecôte 75 nous étions à Malaga où, pendant 8 jours, la ville a appris à connaître les douces mélopées des hordes bécistes comme en témoigne la photo surprise au milieu de «SUZON». Dans le même temps, après de multiples démarches le Bondecolaz réussissait à réunir de nombreuses équipes d'anciens et à faire disputer la Coupe de France des anciens des clubs universitaires. Le BEC se dépechait de gagner cette première édition et bien lui en prit d'ailleurs car ce fut la seule : les poursuivants n'ayant pas le même feu sacré. Mais enfin, le SMUC, le LUC, le PEC, le TUC entre autres ont été particulièrement étonnés de la vitalité et de la chaleur de l'organisation et de l'accueil Béciste. Nouvelle étape : Noël 76, les anciens partent 15 jours aux Antilles. Rêvé depuis si longtemps les 3 mousquetaires en permettent la réalisation. Les bains de soleil à Nouvel An, les matches de foot contre d'anciens bécistes Antillais, le rhum et ses vertus digestives (pas une seule cirrhose aux Antilles et pourtant ...) rendent les commentaires inutiles. Novembre 77, c'est l'Allemagne que nous civilisons car nos voisins Tentons ignorent (quel scandale !) les aptitudes aquitaines.

Mais la réussite est si belle et les soirées si courtes pour les évocations que le BOUDECOLAZ suggère d'étendre à toute la section foot-ball ce que les anciens ont vécu seuls. C'est ainsi que pendant la saison 77-78 les minimes ont passé Noël à Saragosse et que les cadets, juniors, séniors et anciens ont été réunis pour la première fois pendant 8 jours aux Baléares. Des projets sont faits pour 78-79 car la réussite prouve que le bécisme est indépendant de l'âge et est même le ciment de la section.

R.B.

DAKAR 1951

****

La fin de la Saison 1949-1950 avait vu la remontée en Division d'Honneur de l'équipe Fanion (battue en finale de Promotion par 3-2), alors composée de : GOUZE, PERKS, GIMENEZ, DESCAZEAUX, les frères SIREIZOL, LARRE, HONTON, DUCUING, PALUSSIERE, CALVEZ et MILHOU (qui, blessé, était resté sur la touche).

Au printemps de la même année, à l'occasion des Fêtes de PAQUES, avait eu lieu une première sortie à BARCELONE à laquelle participèrent, outre les joueurs déjà cités, PAILLE, DARZACQ, CURUTCHET et BOUCHE (toujours présent en début de saison en attendant la rentrée des Facultés).

La saison suivante s'étant écoulée sans évènement majeur.

Il me paraît plus intéressant d'en venir rapidement au «Great Event» qui marqua la fin de l'année de grâce 1951 puisqu'eut lieu à cette époque le voyage à DAKAR, organisé à notre intention par l'inusable Georges PERKS, sa famille et ses amis du SÉNÉGAL.

Permettez à un ancien junior, lors frais émoulu, ayant eu la chance inattendue d'y participer de vous le narrer un quart de siècle après.

Je me dois tout d'abord de remercier ici, à postériori, DUCUING qui, à la suite d'une petite divergence de vue avec sa moitié dût renoncer et me permit ainsi d'être un des heureux élus.

Après un copieux repas pris en commun au restaurant de l'aérogare de MÉRIGNAC suivi de quelques pauses pour les journaux locaux, le joyeux groupe composé de : notre très dévoué «Secrétaire-Trésorier et oh combien manager», Monsieur PALUSSIERE, aujourd'hui disparu, son fils Claude, PERKS «notre bienfaiteur», PAILLE, GOUZE BOURLEAU (dit Roro), GIMENEZ, DESCAZEAUX, SIREIZOL J. Jacques, DURANT (dit Tatave), MENEAU, DUVERGER, LARRIBEY, et votre serviteur, auxquels étaient venus faire leur adieu : le Docteur DARON (Président), des co-équipiers et quelques représentants d'autres sections, s'envolait pour CASABLANCA : première étape où nous était servie en pleine nuit une petite collation, et arrivait à DAKAR à l'aube par une douce chaleur (transformée en étuve dans l'avion ce qui avait entraîné un changement rapide de tenue) nous étions alors accueillis par une importante délégation de nos hôtes avec lesquels nous faisions connaissance.

Le «rêve» se réalisait.

Le samedi premier match contre le «DAKAR UNIVERSITÉ CLUB» gagné 2 à 0 (buts de DELAS et DESCAZEAUX), mais au cours duquel mon ami Georges PERKS nous abandonnait à la suite d'une fracture du bras.

Dimanche 23 Décembre, deuxième rencontre cette fois avec l'équipe de JEANNE D'ARC (championne du Sénégal et vainqueur de la Coupe d'A.O.F.) avec un résultat inversé, puisque vaincus par 2 à 0.

Enfin, Mardi 25, lendemain du réveillon dernier match contre la sélection du Sénégal perdu 1 - 0 (score atteint à la mi-temps), l'arbitrage «très local» (on a pourtant l'habitude) nous privant du bénéfice de quelques pénaltis au cours de la deuxième période de jeu.

Nous fûmes successivement reçus par différents organismes : le Club Nautique de Dakar (dont un des membres dirigeants PELOUFY fit une rencontre avec nous), l'U.S. T.D., le 6ème R.A.C., la Ligue d'A.O.F., Bille PERKS le frère, des Bordelais anonymes ; et surtout par un Béciste de vieille date CARLTON (ancien champion de France Universitaire du 100 ms, sélectionné), actuellement expatrié à ABIDJAN, dont la charmante épouse eut ..... dirent les mauvaises langues ... une petite faiblesse en assistant à la démonstration, faite chez eux par notre inénarrable et infatiguable Philippe PAILLE (dentiste à Toulouse), perché sur une chaise montée sur la table d'hôte, du «Pêcheur à la ligne pris d'un besoin très pressant». Il faut dire que

la dite soirée avait été grandiose, tant par l'accueil reçu que par le folklore. Ma mémoire conservera longtemps le souvenir.

J'eus personnellement la chance d'être avec d'autres, reçu chez Georges et d'abuser sans doute de l'hospitalité qui nous était offerte par sa mère, ses frères et soeurs, la maison nous étant pour ainsi dire réservée : petit déjeuner abondamment servi dans la salle à manger disponible à toute heure (du jour et de la nuit), de même que la salle de bains d'où, au cours de nos ébats tumultueux, nous admirions .... fascinés .... l'organisation du travail (par le chef) et l'ardeur des ouvriers du chantier voisin. Quel spectacle !!!

Mais aussi, par respect pour mes aînés (compagnons de chambre), il me fallut leur abandonner l'utilisation d'objets personnels faisant partie de mes bagages.

Le restaurant qui nous accueillait aux repas du midi, pris en commun par le groupe, a très certainement dû opérer d'urgence, et dès notre départ si ce n'est avant, un renouvellement de son stock de noble boisson dite «vins de MASCARA» dont nous faisions une consommation importante, ce qui prouve s'il en était besoin que nos «us» ont une lointaine origine et que nous les respectons scrupuleusement.

Il nous fut aussi offert d'effectuer une sortie à l'intérieur des terres avec pique-nique, auquel nous rejoignit le Président de notre vieux BEC, Monsieur de JUGLART en mission au Sénégal à la même période. Le fait le plus marquant en fut, à mon avis, dans le site désert où nous nous trouvions, l'apparition aussi soudaine qu'inattendue à la fin du repas d'une nuée de gamins qui se précipitèrent sur les restes de victuailles et disparurent presqu'aussi vite, tandis que PAILLE, toujours lui, et son accolyte GOUZE posaient en tenue légère, et que d'autres montaient à l'assaut du baobab voisin.

Puis, vint malheureusement l'heure du départ, des adieux déchirants, des remerciements adressés à tous, nous ne savions comment les exprimer tellement l'accueil reçu avait été chaleureux de la part de nos généreux hôtes, et plus particulièrement par la famille PERKS.

Le retour, dans l'après-midi du samedi 29 décembre, fut difficile en raison de la tempête qui sévissait sur les Pyrénées, d'où déroutement sur MADRID où nous restions bloqués dans l'aérogare en attendant que le temps s'améliore. L'occasion fut offerte à quelques uns d'apprécier les sacs prévus pour un usage spécial ... que je ne nommerai pas, peu avant l'atterrissage à BORDEAUX.

Dès le lendemain, l'équipe réalisait cependant l'exploit, malgré la fatigue accumulée, de battre sur leur terrain en Coupe du Sud-Ouest les «Enfants de France de BERGERAC».

J'allais oublier de signaler que l'équipage au complet du «FOUCAULD» sur lequel devait embarquer Mr. de JUGLART, de retour vers son foyer lui aussi, était monté au bastingage pour réclamer d'autres refrains, enthousiasmés par les chansons estudiantines de leur port d'attache .... Comme quoi notre folklore est parfois apprécié à sa juste valeur !

La fin de saison vit notre maintien en Division Honneur notre place de 7ème en Championnat, mais notre chute

L'ÉQUIPE DU BEC A DAKAR 1952

en quart de finale de la Coupe du S.O. par 4 à 3 devant MACAU.

L'équipe réserve, composée de : COUDERCHET, PAILLE, DELAS, DUPUY, DURAND, PEROUEME, BOURLEAUD, DUVERGEY, LATASTE, FREDON, MENEAU VRILLAC, les frères COULAUD, VASSAL et SIMON ayant été battue en demi-finale le Gallia Club Bordelais par 4 buts à 1.

Entre temps, l'équipe fanion s'était inclinée en finale de la Coupe de France Universitaire devant le S.M.U.C. à Toulouse, après avoir tout de même éliminé le P.U.C. à la suite du forfait de ce dernier consécutif au match nul (1 - 1) réalisé lors du premier match.

Il faut aussi rappeler que dans l'équipe BEC - FOM jouaient entre autres DOUNGOUS, SAINT-COUIN et CLAIRE.

Pour la saison 52-53, mes souvenirs étant très flous, je me contenterais de mentionner que l'équipe fanion était alors composée : des navalais CLAUZON, LE GUILLOU, LE BIHAN, DERIENNIC, des piliers PERKS et PALUSSIERE, d'un nouveau ROGERON, et des anciens MILHOU, GOUZE, PEROUEME, DESCAZEAUX SIREIZOL François et Jean-Jacques, DELAS, HONTON LARRE, et avait atteint les 1/8èmes de finale de la Coupe du S.O.

Et que : DURAND, GUERIN, PRIVAT, GUIRAL, COULEAU frères, DUVERGER, BOURLEAUD, LAVILLE, LARRIBEY, VASSAL, DUPRAT, VRILLAC, LATASTE, MENEAU, RAYMOND (pas le grand), GRANVEAUD, SIMON et JACQZ constituaient le noyau de la réserve.

J'émettrais le souhait en finissant ces lignes que nos «jeunes» actuels aient le même attachement pour le club que celui que personnellement je lui garde, malgré les vicissitudes diverses parfois même les désaccords, et conservent (pour ceux ayant eu la joie de faire avec nous la sortie aux BALEARES à la Pentecôte 78) de leur déplacement le même souvenir ému que celui que je tiens enfoui au fond de mon coeur de vieux béciste pour le voyage dont je vous ai entretenu.

Que notre club continue à vivre dans le même esprit

que celui que nous avons connu, grâce aux jeunes à qui nous devons nous efforcer d'inculquer «les bonnes manières .... Bécistes», voilà mon dernier voeu.

Bernard DELAS
Trésorier Football.

HEURS ET MALHEURES D'UN DIRIGEANT

*

par Guy DOUMEINGTS
Président d'Honneur de la Section Football

Lorsque mes amis du football m'ont demandé de retracer la vie de la section depuis 1955 je ne mesurais ni l'importance du travail, ni surtout l'effet que provoquerai cet effort de réflexion sur moi-même en une période de mutation où momentanément je prends quelques distances avec ce passé.

Je viens de me rendre compte que la moitié de ma vie a été réglé par le rythme des saisons .... de football, que dans mes emplois du temps de la semaine, les premières périodes que je réservais, correspondaient aux événements footballistiques hebdomadaires : la réunion du lundi soir, les entraînements du mardi et du jeudi, l'école du football du mercredi après-midi, (c'était le jeudi à une époque), la réunion du samedi soir (lorsqu'il n'y avait pas un entraînement le samedi après-midi) et enfin le dimanche complet avec les jeunes le matin, et le match l'après-midi car j'ai toujours tenu à continuer à jouer.

Mais cessons de parler de moi et revenons à la section : n'en déplaise à certains je serais présent dans ce récit n'hésitant pas à donner mon avis et mes sentiments.

De toutes les façons il est bien connu que j'ai une grosse gue..... j'ai été surpris de lire que je possédais déjà cette caractéristique en 1956. Je ne m'en rappelais pas et pour tout vous dire malgré une excellente mémoire (pour ce qu'il faut) j'ai eu recours l'autre soir aux deux recueils de journaux bécistes, constitués par notre ancien Albert ROUSSEAU. Quel magnifique puit de souvenirs où au hasard des feuilles rouges on pêche telle anecdocte qui date déjà de si longtemps.

Dans cette déjà longue histoire, je distinguerais 5 périodes : de 1955 à 1960 période marquée par la présence d'entraîneurs réputés, de 1960 à 1965 marquée par une gestion collective du football, de 1965 à 1969 au cours de laquelle la politique jeune commence à porter ses fruits, de 1970 à 1973 marquée par des résultats exceptionnels en juniors et enfin de 1973 à 1977 où la section a cherché à retrouver une certaine unité.

– De 1955 à 1960 :

J'ai signé ma première licence de football en 1955, mais ma première licence au BEC datait de 1953 et elle appartenait à la section athlétisme. Je fus accueilli par trois personnes qui animaient la section : le Docteur DARON, béciste de toujours depuis 1920 je crois, qui veillait attentivement sur la section s'occupant plus particulièrement des juniors, Monsieur PALUSSIERE père de Claude PALUSSIERE joueur qui marqua la période 42-55, qui s'occupait des séniors et Georges JACQZ, cousin de notre célèbre «JACKSON» qui était le capitaine de l'équipe junior. L'équipe première opérait encore en division d'Honneur : on relevait trois autres équipes : la Réserve A, la Réserve B appelait également le Bec France d'Outre-Mer (BEC - FOM) qui avait la particularité de regrouper une majorité d'étudiants originaires des Antilles et enfin une équipe juniors.

LAPORTE, le professeur d'éducation physique bien connu entraînait la première. Parmi les séniors on relevait les noms de : ARNAUD (surnommé si ma mémoire est bonne de Chassipoulet), BLANQUE, BAX, CORTESI, COUSSERAND, CAZENAVE, DUMERCQ, DURENT, DIBERT (DINA déjà), FOURNEAU, FREDON, FROUIN, GUIRAL, JANCENE, MILHOU, OLYMPIE, PRIVAT, PALUSSIERE, PERKS, RAYMOND (ce n'est pas le maire actuel d'Arès mais le Docteur de Lacanau), SANCES, SARRAZIN, TOUBI.

L'équipe junoirs puisant ses joueurs dans la liste suivante : CHABANIER (fils du reptile), QUILLACQ, ARNAUTOU, BLANCHON, TABOURET, SIGALAS, SOUBESTRE, RAYMOND Christian (celui d'Arès), GARCIA, JACQZ Georges, MARPEAU, ARCHAMBEAU, BELIARD, BLANCHON, BERTRAND, HERAULT, MEYNA, MUTHIN, LAULHÉ, TUSTAUT, BARRIERE et votre serviteur.

Comme dit la chanson «je ne me souviens plus très bien ....» mais quelques souvenirs s'imposent encore. Tout d'abord en début de saison, les juniors aidaient les équipes réserves (je crois que cela n'a pas changé !) : c'était très impressionnant pour un jeune accueilli par ses anciens du club, toujours en train de s'amuser, plutôt pince sans rire car il faut dire qu'il y avait de l'ambiance. Une figure se détache pourtant : celle du Docteur CORTESI qui malheureusement nous a quitté, victime d'un accident d'avion : il était sur la fin de sa carrière footballistique et animait l'équipe. Son jeu était assez viril mais sans aucune méchanceté car c'était la gentillesse même et je revois toujours la tête du joueur adverse qu'il venait de blesser, lorsqu'il s'approchait de lui, sincèrement ennuyé, en lui disant : «ne vous inquiétez pas, je suis médecin».

En ce qui concerne les juniors vous constatez que la liste comprend 23 joueurs, donc la composition de l'équipe ne devait pas trop poser de problème. Oui mais ça, c'est la liste de fin de saison, car au début nous n'étions que neuf, ce qui arrangeait d'ailleurs le Docteur DARON au point de vue transport car nous montions ainsi toute l'équipe dans sa vieille SAMSON. Ayant perdu les premiers matches, nous décidames de recruter mais comment ? Il y avait le Lycée de Talence, bien sûr, réservoir de bécistes, grâce à Paul MARGUERY, mais ce fut insuffisant. Le recrutement fut complété par les habitués d'une boîte de nuit appelée «l'Ecrin» qui je crois actuelle se dénomme «Le Monseigneur» : bien entendu nous faisions le recrutement le dimanche soir !

Cette saison 55-56 fut marquée par la descente de l'équipe première en Promotion d'Honneur pour la première fois depuis la fin de la guerre.

La saison 56-57 s'ouvrait sur une crise, «la crise du football est une crise de dirigeants» écrivait alors le Docteur DARON. La première avait un nouvel entraîneur : Jean DUPEUX, ancien joueur amateur des Girondins de Bordeaux qui avait été international amateur, et qui avait fait des études de DROIT et était donc resté en contact avec notre club. On peut dire que ce fut une année faste malgré ces problèmes de dirigeants. La première terminait 3ème du Championnat mais surtout elle remportait la Coupe de France Universitaire devant le PUC et le GUC (Grenoble). Les juniors furent champions deuxième série et pour la première fois depuis longtemps accédaient à la première série du District Bordeaux. On notait même une équipe juniors B et parmi les nouveaux éléments : MUNOZ, SALAUN, GOURSOLLE, TRICOCHE, Albert MICHAUD (alors international scolaire et recruté par MILHOU), GUETAULT, PUJOL, LOPEZ (dit Pépito avec une célèbre moustache), ESTANGUET, PAXOT, DOSSY et les CANDAN Brothers. Le Président de l'époque était le Docteur LACOSTE.

La saison 1957-1958 ne laisse pas dans ma mémoire une trace bien précise si ce n'est l'arrivée parmi les dirigeants de celui qui restera pour nous «PAPA DAT», le fidèle parmi les fidèles qui pour nous porter chance n'hésita pas toute une saison à effectuer les déplacements en bicyclette (Langon, Lacanau etc ....) et l'existence de plusieurs équipes BEC-FOM : une africaine, une vietnamienne et une bretonne (tient, c'est curieux !).

En 1958-1959 grâce aux efforts inlassables du Docteur DARON on note la création d'une équipe cadets (avec à la base : LARRUE Jackie, ESCALETTES le frère de l'actuel président du District Dordogne qui lui jouait en séniors, SERRANOU, BODIN) et d'une minime avec mon frère Philippe FAURE, FOURTILLAN (chouchou) et TROUVÉ le frère de Philippe.

L'appel lancé par DARON au sujet des dirigeants fut entendu puisque la commission football comprenait en 1959-1960 : GROSSELLE, MEYNIEU Guy, DARON, PALUSSIERE, DUPEUX, FAURE, ESCALETTES, DOUMEINGTS, TROUVÉ (le père des deux joueurs).

Cette saison vit arriver bon nombre de footballeurs qui devaient marquer la période suivante : GANORA, HUPÉ, les frères AGULHON, COLDEBOEUF, LADJOUZE, AMICHAUD, FORTIN, CHAUDET (un bon coureur de 400 m qui faisait de temps en temps des infidélités à l'athlétisme), DECAP Joseph, HIGUE Michel et Jean LARREDE, LESCA. On relève parmi les noms, des joueurs, au club depuis longtemps, mais très discret comme Alain CALIOT, les frères DUPOUY. A noter l'équipe du BEC FO composée de d'HUY, MARTIN, JEANNE, MICHOTTE, SOURIANT, ALEXANDRINE, HYPPOMENE, CHARLES SAINT-CLAIR, PLUMASSEAU, THENENE, etc ...

Cette première période de mon existence béciste me permit d'apprendre à connaître le club. Ce fut une période de transition entre les joueurs qui partèrent, la section dans les années cinquante et ceux qui vont écrire la tranche 60, période marquée par une volonté de DARON de faire une politique de jeunes et par un dévouement inlassable de celui qui était devenu le président de la section : «le Père PALUSSIERE» qui ne m'en voudra pas d'utiliser l'expression que nous utilisions tous. Celle-ci fut également marquée par la classe et les fantaisies d'Edouard DINA. Didi à débarqué au BEC un beau matin de 1954 , alors qu'il arrivait tout droit du Cameroun pour continuer ses études au Lycée de Sainte-Foy-La-Grande. On peut affirmer que Didi avait la grande classe et seul son attachement à l'idéal béciste a évité qu'il franchisse le rubicon. Mais cette classe était indissociable d'une fantaisie légendaire : je me souviens d'un déplacement au PUC à Paris qui avait vu arriver Edouard au milieu de la nuit du dimanche ayant manqué le départ collectif du samedi matin : notre brave PALUSSIERE était dans tous ses états. De cette période se détache dans mon esprit les figures du grand PRIVAT aujourd'hui professeur à Tarbes, de Patrice BAX installé à Saliés, de Bertrand BAYLE que j'ai omis de citer, de CAZENAVE le kiné de ces dames, FREDON le comptable inusable, des frères ROUX Jean-marie et Françis qui, handballeurs, donnaient un coup de main, et puis le trio des grands anciens : PALUSSIERE, PERKS et MILHOU que nous regardions, nous les jeunes, avec respect et admiration.

— De 1960 à 1965 :

A la fin de la saison 59-60, Michel DUPEUX décida d'arrêter. Nous nous retrouvions sans entraîneur : à l'issue d'une réunion que nous qualifierons d'historique nous pîmes la décision de nous autogérer sur le plan technique. Aux noms déjà cités il faut ajouter SALARDENNE (Johnny était à la section depuis 1958 mais sa discrétion légendaire ne l'avait pas encore signalé à l'attention générale), GIRONET et MONTRON qui nous venaient de Charente, le célèbre César LABEYRIE, les Antillais PALVAIR, PRUDENTÉ et BORIE, DEMPTOS.

Cette saison fut marquée par un titre de Champion de France Universitaire acquis en finale aux dépends du SMUC à Toulouse sur le score de quatre à un (trois buts de Christian RAYMOND et un de MONTRON). On est toujours marqué par une période de sa vie et les évènements qui s'y déroulent paraissent alors extraordinaire surtout lorsqu'on est soit même acteur. En essayant de rester le plus objectif possible, il me semble que cette saison 60-61 fut le sommet de cette période tant sur le plan résultat qu'ambiance et camaraderie. L'équie type était : goal Michel HIGUE ; arrières : HUPÉ dit Ludo et AMICHAUD ; demis : SALARDENNE, GIRONET et le petit breton GUYADER ; avants : MONTRON, BRINGEON (Alex pour ces dames), RAYMOND (l'avant-centre de charme, 11 buts sur les 16 marqués en Championnat de France), DINA (le capitaine «ton optimisme constant et sympathique, ton esprit gaulois oui gaulois écrivait de lui ses hommes) et enfin le petit jeune déjà gueulard Jacky LARRUE. Les déplacements universitaires à Nantes, Rennes, Tours et enfin Toulouse avaient vraiment soudé le bloc. Chaque déplacement apportait son anecdocte : c'est Christian qui «faisait ça» les pieds dans la Loire, c'est Johnny et le breton qui manque le train à Tours alors qu'ils étaient arrivés les premiers à la gare, c'est le conseil de guerre à l'Hôtel la veille de la finale à Toulouse, c'est AMICHAUD qui est mis à l'amende parce qu'à Rennes il est allé faire «un petit tour» la veille du match, c'est JOHNNY que l'on trouve dans la chambre d'une belle Sud-Américaine en train de donner un concert de guitare : on n'en finirait pas de les citer.

La saison 61-62 débuta par le premier stage de début de saison (première semaine de septembre) organisé au Verdon, grâce à l'aide de notre ami LAPORTE qui mit à notre disposition son camping et nous trouva un hôtel pas cher. Que d'anecdoctes encore à citer : les exigences de Madame DINA à l'hôtel, les trajets à pied d'Edouard le soir pour venir nous rejoindre à Soulac après avoir présenté ses hommages à Madame, l'intervention de la maréchaussée au Casino de Soulac, l'arrivée au poste de Police et la disparition des clés des boîtes à lettres de ces messieurs, etc ... Cette année vit l'arrivée de Christian REY (aujourd'hui à Fleurance), Jean VINCENT (retiré à Jonzac), les frères THEBAULT, René MALHÉNÉ (actuellement Bordelais), Jean TEILLERY (le basque d'IRATY), Roger EUTROPE de retour au club dit le «GOUVERNEUR» pour les célèbres histoires de sa Guyane natale et du député qui voulait construire d'abord un pont, la rivière ensuite, CHAIRAT (dentiste à Montauban), FABRE I et II, TCHICOT le dormeur et surtout Jean-paul DEMIAS (faisant quelques infidélités au hand-ball) et dont la saison fut exceptionnelle : l'équipe frola la remontée en honneur.

La saison 62-63 fut marquée par le décès de deux grands dirigeants : Andrien TROUVÉ et Norbert PALUSSIERE. Ainsi est faite la vie du club les plus grandes joies cotoient les peines les plus profondes. Elle vit l'arrivée de MARQUE (aujourd'hui parti aux Iles), de SERRANOU en séniors, LESTAGE, AGUERRE le basque, MICHELENA et le retour d'Alain CALIOT parti au service militaire (Alain jouait au BEC depuis 1956). La première réalisa une bonne carrière en Coupe du Sud-Ouest éliminant trois équipes d'honneur : LA BASTIDIENNE, MACAU PAUILLAC et VILLENAVE D'ORNON trébuchant sur la quatrième qui je crois était le R.C. du Pont-de-la-Maye. A cette époque nous eûmes un jeune secrétaire du nom de CADIS.

En 63-64, on trouve en cadets, DESTACAMP et MILHAU, en minimes : GARINO, BREAU, ROLAND, SENAMAUD, CHAPELAIN, VIGNES Jacques et Lionel, PICOT Gilles («fonceur, avant centre type» d'après le journal), en pupilles les CASTAING, BERTRAND, MONTEILS, MEYNIEU brothers, COULAUD. La section compte 12 équipes : première, superréserve, réserves A, B, C, juniors A et B, Cadets A et B, mini-

ALIMENTATION PARISIENNE

CHARCUTERIE - SALAISONS - CONSERVES
GROS - DEMI-GROS - DÉTAIL
Prix spéciaux pour collectivités
11, rue Elie Gintrac - BORDEAUX - Tel. : 92.30.71.

BONNET
BONNET
FROID COMMERCIAL
Machines cuisine
Pâtisserie - boulangerie
Buanderie
CONCESSIONNAIRES
Georges CHÉRY
BECISTE DEPUIS 1939
33 et 34, quai des Chartrons — Tel. 29.23.90
BORDEAUX — 29.23.91

mes A et B, pupilles. Les minimes atteignirent les demi-finales de la Coupe de Bordeaux. C'est l'époque où les séniors allaient accompagner les équipes de jeunes avant de venir jouer leur match sur le célèbre vieux stadium (unique à l'époque) tenu par le non moins célèbre FOURCHE et son neveu ROBERT. Cette année les séniors furent battus en finale de la Coupe de France Universitaire et on nota la création de la Coupe de France des clubs universitaires du Sud qui pour la première fois se déroula à Montpellier (nous nous déplaçâmes à 7 dans ma vieille dauphine rouge !). La raison de la création de cette coupe par le MUC, le TUC et nous était le manque de compétition universitaire. En effet, l'UCU (Union des Clubs Universitaires) avait institué en Coupe de France l'élimination directe alors qu'auparavant l'existence d'une poule de quatre assurait trois matches universitaires même en cas de défaite.

La saison 1964-1965 se termina par un succès des juniors, champions 2ème série (DENNERY, EGARIUS, PAUQUET, FOURTILLAN, MASSON, LOPEZ, MILHAU, etc ...), mais la descente de l'équipe première en 1ère série de Ligue. C'est l'année où commence à apparaître les noms de DOMINE et de COUTHURES. Les Leçons que l'on peut tirer de cette descente est qu'une génération au BEC dure cinq ans. Q'uil faut savoir prévoir son déclin dû au fait que les joueurs en fin d'études sont moins combatifs et quittent le club. Pour ne pas avoir su prévoir la relève nous nous retrouvâmes dans cette situation, avec de nombreux départs y compris celui de notre capitaine Edouard qui fit une fugue à St-Médard-en-Jalles.

La période de 1965 à 1969 :

Nous abordâmes la saison 65-66 avec les juniors de l'année passée montés en première et la venue au club de BENSE, des frères BERNARD et de Camille MARSAL. C'est cette année que se produisit le surprenant voyage en Algérie, véritable cadeau du ciel, qui provoqua des injustices car il fallait choisir une liste de vingt joueurs : ce déplacement constitua le premier contact de Roland BOURIAT avec le BEC. Celui-ci élève du CREPS signa la saison suivante en 66-67 emmenant avec lui plusieurs éléments du CREPS dont PEREZ et le célèbre sénégalais FTOTOKÉ : la légende veut que Philippe CLAROUX qui signa dans les années suivantes ait joué avec la licence de ce magnifique athlète couleur ébène. Cette année fut une grande année sur le plan de l'ambiance très certainement comparable à celle de 60-61. Elle se termina par la remontée en Promotion d'Honneur : les artisans de cette remontée : COUTHURES, MILHAU, PEREZ, DENNERY, SALARDENNE, M. DUBREUILH (encore junior), REY, Philippe et Jacques BERNARD MARSAL et BOURIAT, avec en équipe 2 : TERRIER, BRU, CALIOT, BOITAUD, CHANSAREL, PAUQUET, MOLENAT, DROUILLARD, BATS, LOPEZ, EUTROPE, LALANNE, ARNAUTOU, JACQZ. On retrouve en juniors l'équipe minimes de 63-64 avec en plus HERRERIA, MUSTAPHA-POUGET, AFFLELOU, AIT-MENDI et JENN.

La saison 67-68 est marquée par le titre de champion des pupilles parmi lesquels on relève les noms de MICHON, DUCARRE AUVENNE. 68-69 vit la création de la garde rouge par Jean-Pierre VOSGIN qui en outre avait pris la responsabilité du secrétariat de la section.

Cette période fut caractérisée par un nombre d'équipes pléthoniques (on atteignit 25), par des difficultés pour trouver un entraîneur valable après que Roland BOURIAT ait stoppé, par un bon fonctionnement de la commission qui comportait une trentaine de membres et se réunissait régulièrement le lundi soir au 125 Cours d'Alsace et Lorraine, avec les MICHON, MICHAUD, ANDRAL, BOURGADE, LALANNE, BAYONNE DUCARRE, REAU. En 68 et 69 eurent lieu les deux premières tournées en Espagne durant le mois d'Août. L'idée qui avait présidée à cette innovation était le nécessité de commencer à s'entraîner dès le mois d'Août : les joueurs ne reviendraient pas uniquement pour cela à Bordeaux, mais par contre, ils seraient plus disposés à faire un séjour de vacances : la COSTA BRAVA fut choisie car l'un de nos joueurs LOPEZ était originaire de cette région : il contactait les clubs qui en général répondait favorablement surtout aux environs du 15 Août. Ces deux tournées laissèrent un souvenir frappant (le jeune Alain MILHAU s'en rappelle lui qui fut pris à partie par les gorilles du MADOX à Playa de ARO parce que Géralad DENERY tenait absolument à danser sur le podium avec les danseuses dénudées : bien entendu Gérald eu quelques problèmes avec la direction et comme un seul homme, tous les joueurs volèrent à son secours).

J'ai un regret pour cette période, nous n'avons pas obtenu les résultats auxquels nous pouvions légitimement prétendre en fonction de la qualité de l'effectif : la raison essentielle est que nous n'avons pas su résoudre le problème de l'encadrement technique : en septembre 1968, conséquence de Mai, nous votions pour la composition de l'équipe : cela se passait le samedi soir : je ne comprend pas pourquoi il n'y a plus d'avocat parmi nos anciens : c'était extraordinaire la façon dont certains plaidaient leur cause. Puis en 69, j'ai pris la responsabilité technique : grossière erreur, on ne peut pas être en même temps entraîneur et président : chacun à son rôle à jouer et en cas de différent le président peut aplanir beaucoup de difficultés s'il a un peu de recul.

L'autre regret que je peux exprimer sur cette période est l'absence des anciens des années 40 et 50. Je crois que la aussi il est indispensable pour une section de sentir la présence de ces anciens et je ne peux que me féliciter aujourd'hui de voir autour de la section, la présence massive des anciens des années 60. J'avais essayé de recréer cet environnement. Le 1er Mai 1969 à Dancharria eut lieu une grande réunion présidée par Lucien MAGENDIE. Il est réconfortant pour les dirigeants en place de sentir cette présence des anciens : c'est très certainement un de mes plus grands regrets au cours de cette période : beaucoup d'erreurs auraient pu ainsi être évitées.

– De 1969 à 1973 :

C'est la période qui m'a apporté à la fois les plus grandes satisfactions sur le plan sportif, et les plus grandes déceptions : satisfaction par les résultats obtenus en jeunes, peines en ce qui concerne les résultats et mêmes les relations avec les séniors.

69-70 débute par le premier stage de jeune à Soulac (il y avait eu un premier stage en 1968 à Carcans en même temps que la Ligue du Sud-Ouest de football). A part les séjours en Août en Espagne il n'y avait plus de stage depuis 1967 (le dernier avait été annulé en raison du tremblement de terre d'Arete). Nous décidames de reprendre cette activité en début de saison, mais en la réservant aux jeunes car il était difficile de réunir les séniors.

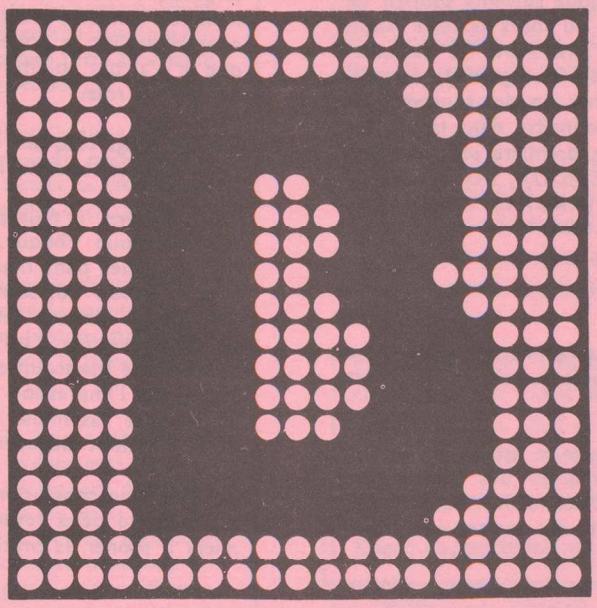
A la fin de la saison nous remportâmes la première coupe Thierry avec l'équipe suivante : PAPON, GIL, BOYER, Georges RABADAN, VALLE Françis, BERTRAND, ECHEVERRIA, DUCASSOU, MEYNIEU Gilles et Françis, ROBERT, MANLAY Jacques, REDON, DUFOUR, MARTIAL Jean-Luc, LARRUE Françis et CHAMBORD. Il faut souligner à ce sujet le travail discret mais efficace de Guy MEYNIEU qui dirigeait cette équipe depuis cinq ans et l'état d'esprit des joueurs qui faisaient corps autour de leur capitaine Jeannot CASTAING.

En 1970-71, nous renouvelons le même exploit puisque pour la deuxième fois consécutive nous remportons cette fameuse Coupe.

Malheureusement le phénomène connut en 1965 se reproduisit six ans après et nous redescendimes en première série à nouveau pour un goal average défaillant et quelques dixièmes en moins. Pourtant l'équipe avait belle allure avec les PICOT, BERRECOECHEA, CASTAGNE, DEARNAULT, TERRIER, DUBREUILH, POUGET, VIGNES, LARRUE, POULAIN, FERRET.
Cette saison vit la création du football féminin.

En 1971-1972 nous accueillons comme entraîneur Jean-Claude FRITSCH, pendant ce temps J.C. JACQUENOD a pris la succession de Guy MEYNIEU en juniors. On obtient toujours de bons résultats en jeunes, mais malheureusement les séniors n'arrivent pas à remonter.

La saison 1972-73 verra la troisième victoire des juniors en Coupe Thierry, mais aussi se termina par une crise qui coupa la section en deux. Ce fut pour moi une période très difficile car comme dans tous les moments critiques au BEC, les paroles dépassent souvent la pensée et les propos de certains furent particulièrement injustes. Nous devions très certainement cette situation à l'importance prise par la catégorie juniors par rapport aux séniors, ce qui n'est jamais bon pour le climat d'une



BNP

Vous voulez acquérir un logement, l'aménager et l'équiper pour améliorer son confort.

Vous recherchez la façon la plus intéressante de faire fructifier votre argent, que vous ayez un but précis ou par simple précaution.

Vous souhaitez obtenir un prêt pendant vos études ou à la fin de celles-ci pour vous installer.

COMMENT FAIRE ET BIEN FAIRE ?

Allez voir un conseiller BNP.

Que vous soyez client ou non de notre banque, il saura vous accueillir, vous écouter, vous conseiller.

Trouver parmi notre gamme étendue de placements ou de crédits ce qui convient à votre cas personnel, c'est notre métier.

A BORDEAUX : 17 Agences
Succursale : 40 cours du chapeau Rouge, tel. 90.92.96

BANQUE NATIONALE DE PARIS

section. On peut affirmer que la période suivante souffrit de ce conflit. On se souviendra que c'est au cours de cette saison le 10 Décembre 1972 que Claude TAILLADE fut mortellement blessé en se rendant au match de Gradignan. Je ne quitterais pas cette saison sans mentionner un des souvenirs les plus agréables qu'il est possible de connaître dans la carrière d'un dirigeant : le titre de champion première série remporté par les poussins avec GEIGER, DESJOUX, DOUMEINGTS Jean-marc, CAPITAINE, FOSSEY, JARDRY, CONZALEZ, DOURTHE, DUNEAU, HUMBERT, JARDRY.

– De 1973 à 1978 :

Cette période vous est beaucoup plus familière aussi je laisse travailler vos mémoires, laissant reposer la mienne après cet important effort.

Pour moi trois évènements ont marqués la section : le tournoi international juniors, la reconciliation des footballeurs qui a abouti à la remontée en Promotion d'Honneur à la fin de la saison dernière et l'intense activité des anciens non étrangère à la précédente action.

je présente mes excuses au lecteur pour les défaillances de ma mémoire : il se peut qu'il y ait quelques inexactitudes, beaucoup d'oublis ; je présente également mes excuses à tout ceux que je n'ai pas nommé ou du moins dont je n'ai pas assez mis en valeur le rôle.

Des ces vingt cinq ans de vie Béciste, de ces vingt ans de dirigeant actif, je voudrais tirer quelques leçons.

Tout d'abord, il faut prêcher la tolérance. La crise de 1973 m'a beaucoup choqué. Je peux malheureusement citer des cas analogues dans d'autres sections : il m'est arrivé de rencontrer «ceux qui sont partis» et je trouve lamentable qu'à une époque donnée certains puissent prétendre «qu'eux sont de vrais bécistes» : qu'est-ce que c'est qu'un BÉCISTE ? J'en ai rencontré beaucoup qui sont maintenant loin de notre coeur. Je n'ai pas l'impression qu'ils soient différents. Puisse ce 75ème anniversaire rassembler tous les bécistes, tous ceux qui ont porté le maillot rouge, et cru en notre idéal.

La deuxième conclusion concerne l'orientation actuelle de notre club. Je peux revendiquer le fait d'avoir été un des premiers à prôner la pratique d'une politique de jeunes sérieuse.

L'équipe premiere – Saison 69-70

Debouts de gauche à droite : DOUMEINGTS, DESARNAUD, PICOT, BERRECOECHEA, TERRIER, DUBREUILH CASTAGNE, COUTHURES,
Accroupis de gauche à droite : POULAIN, POUGET, VIGNES, CASTAING, CLAROUX, LARRUE.

Le tournoi international juniors fut créé par la section en 1973 pour permettre à nos juniors et à ceux de la région de disputer des rencontres d'un niveau élevé. Il faut reconnaître qu'un telle manifestation n'est pas à la portée de la section, ni du club. Nous avons failli disparaître tant l'effort demandé fut important et la solution trouvée : organisation par une Association de clubs dont le BEC est membre, semble mieux adaptée.

La réconciliation des footballeurs bécistes : ce fut un travail de longue haleine, tâche à laquelle tout le monde s'est attelée. Elle s'est concrétisée en 1977 par le retour massif des jeunes anciens, ce qui permit à l'équipe première de remonter au cours de la dernière saison.

Enfin, l'intense activité des anciens n'est plus à présenter, vous connaissez bien leurs innombrables exploits sous tous les cieux du monde.

Après ce long monologue il est temps de conclure. Tout d'abord

Combien de fois on m'a collé à la figure cette réflexion «à quoi te sert cette politique, alors que ton équipe première se traîne dans les profondeurs de la hiérarchie ?».

Je répondrai qu'elle nous a permis au moins de survivre (plusieurs sections florissantes à une époque ont actuellement de graves problèmes d'effectifs). Il faut bien se mettre dans la tête que l'étudiant basque, landais, lot-et-garonnais, périgourdin, charentais etc ... a de multiples raisons pour rentrer chez lui le week-end (copains, fiancée, club d'origine). Il faudra donc constituer par les jeunes bordelais, la base de la section. Cela n'interdit pas de compléter l'équipe fanion par quelques étudiant «estrangers» que nous aura aidé à recruter l'ancien retourné au pays.

Mais cela ne suffit pas et notre exemple est significatif. Il faut que la section ait un encadrement technique valable et également soit entourée (je dirai couvée) par le maximum d'anciens de la décade précédente. Il faut également disposer de conditions materielles correctes : finances et également installations sportives.